

L'INNOCENCE

RECONNUE

D'UNE GRANDE PRINCESSE

APPELÉE

GENEVIEVE.

Par le R. P. RENÉ DE CERIZIERS,
de la Compagnie de Jesus.

DERNIERE ÉDITION.



A ROUEN;

Chez PIERRE SEYER, rue Ecuycere,
à l'Imprimerie du Levant.

AVEC PERMISSION.





L'INNOCENCE RECONNUE ;

O U

*La Vie admirable d'une grande Princesse
appelée Geneviève.*

EN l'une des Provinces de la Gaule Belgique, environ le temps que la gloire du grand Clovis commença à s'obscurcir, vint une fille de la très illustre et fameuse des Princes du Brabant. A peine cette petite créature vit les premiers rayons de lumière, que ses parens lui donnerent une seconde naissance qui la rendit fille du Ciel, d'où elle reçut le beau nom de Geneviève. Son Pere & sa Mere ne l'appelloient ordinairement que leur Ange, en quoi certes ils ne se trompoient pas, puisqu'elle en avoit la pureté & l'innocence. Ayant atteint l'âge de dix-sept ans, elle prenoit plaisir d'aimer la solitude: cette inclination lui fit bâtir un Hermitage au coin d'un jardin, où la nature sembloit avoir favorisé son dessein, y faisant croître quantité d'arbres, dont les agréables ombres ne permettoient pas même au soleil de voir les mysteres de la dévotion.

Lorsqu'elle fut à sa dix-septième année, elle ne marqua pas d'être recherchée de plusieurs Seigneurs; mais entre tous ceux-là, Sifrid, que nous appellerons Sifroy, ne fut pas des derniers ni des malheureux, puisqu'il

emporta lui seul ce que les autres avoient tant désiré. Sans vous dire qu'il étoit un des plus puissans Palatins de Trèves, c'est assez de connoître sa qualité, de sçavoir qu'il eût le cœur assez bon pour songer à l'alliance d'une maison souveraine. Etant dans ce dessein, il alla trouver le Prince & la Princesse, pere & mere de notre Geneviève, auxquels il déclara le sujet de son voyage. La voilà donc mariée à un grand Palatin, où rien ne fut oublié pour la magnificence des noces.

Après que nos jeunes mariés eurent passé quelques mois en la Cour du Brabant, il fallut partir pour aller à Trèves. Le pere de Sifroy la reçut avec tous les respects que sa qualité & son mérite devoit attendre de son affection. Saint Hidulph, qui étoit alors Pasteur de cette Ville, fut fort aisé de voir sa Bergerie accrue d'une si innocente Brebis, & pour témoigner sa joye comme elle étoit sur le point de partir pour aller en une maison des champs, il lui donna sa bénédiction. Ce fut en ce lieu plein de délices que Sifroy & Geneviève menèrent la plus douce & la plus innocente vie de leur siècle.

Mais à peine deux ans s'étoient écoulés en cette vie si paisible & si tranquille, que le tambour d'airain des Sarazins en troubla tous les contentemens. Abderame, Roi des Maures, qui étoit passé de l'Asie dans l'Espagne, ne promettoit rien moins à son ambition que la conquête de l'Europe. La Fiance lui étoit un grand morceau; mais il eût aigrois d'y trouver d'autres gens que des Goths, c'est pourquoi il dressa la plus effroyable armée que l'Occident eût jamais vue: ce déluge de Soldats s'étendoit depuis

les Pyrenées jusques en Touraine, où l'invincible Charles Martel l'attendoit avec douze mille Chevaux & soixante mille hommes de pied. La renommée d'une si fameuse bataille, jointe à l'intérêt de tout le Septentrion, amena une grande troupe de Noblesse à Martel. Sifroy qui étoit un des plus puissans Seigneurs d'Allemagne, eut eù honte de dormir dans le sein de son épouse, pendant que tous les autres pensoient au salut public; mais il trouva beaucoup de résistance dans la résolution de Geneviève, & plus d'une difficulté à surmonter, puisqu'il avoit l'amour & la crainte.

L'appareil de guerre étant préparé, & le jour du départ venu, le Comte appella tous ses domestiques, & après leur avoir commandé l'obéissance à l'endroit de sa chère, il prit son favori par la main, & puis adressant sa parole à Geneviève, il lui dit: Ma Fille voici Golo à qui je laisse le soin de vos contentemens; l'expérience que j'ai de sa fidélité, me fait espérer que l'ennui de mon absence sera en quelque façon modéré par la confiance que vous prendrez de son service. A ces mots la pauvre Geneviève se pâme, on la relève, elle retombe par trois fois; tous les serviteurs courent aux remèdes pour rappeler son ame qui sembloit fuir, de peur de voir le départ de Sifroy, ou peut-être de crainte de demeurer sous la conduite de Golo.

Le Comte qui avoit remarqué un changement notable dans le visage de sa femme, lorsqu'il lui recommandoit la fidélité de son favori, haussa les yeux, & dit ces paroles: C'est à vous, Reine du Ciel, glorieuse mere

de mon Sauveur, à qui je laisse le soin de ma chère Geneviève.

Ce discours étant fini, aussi-tôt notre Comte Palatin part pour se rendre auprès du grand Martel, où il fut reçu, & la bataille se donna peu de jours après, où les Sarrasins laissèrent sur la place trois cens soixante quinze mille morts, avec leur Chef, ce qui ne coûta que la perte de quinze cens hommes. Le reste des Maures se rallia sous Aucupa, l'un de leurs Rois, qui dans la retraite s'empara d'Avignon. Mais ne se promettant si-tôt la fin de cette guerre, il écrivit à sa chère Geneviève, & lui envoya un de ses Gentilshommes.

Quand on vint dire à la Comtesse qu'il étoit arrivé un Gentilhomme de la part de son mari, elle fut toute surprise, particulièrement lorsqu'elle le vit vêtu de noir, ce qui la pensa presque pâmer; mais ayant remarqué à sa contenance & à sa mine des témoignages de joie, plutôt que des marques de tristesse, elle lui demanda d'une voix toute tremblante comment Sifroy se portoit. Après que ce Gentilhomme eût fait une humble révérence, il parla ainsi: Madame, voilà des Lettres qui le diront de meilleure grâce que moi. Les ayant ouvertes, elle s'éloigna un peu dans une allée, & les lut deux ou trois fois, s'arrêtant fort long-tems à chaque mot; néanmoins sa joie n'éroit point entière, apprenant que son Palatin alloit encore s'éloigner; & qu'elle ne pouvoit espérer son retour que l'année suivante; c'est pourquoi elle se résolut de lui écrire par ce même Gentilhomme.

Notre Palatin étoit déjà au Siège d'Avi-

gnon quand il reçut la Lettre. De vous dire le trouble que les dernières paroles de la femme jetteront dans son ame, ce seroit l'occupation de quelqu'un qui chercheroit des matières, je le serois néanmoins, s'il n'étoit tems de vous découvrir la plus lâche & la plus infame trahison qui puisse entrer dans l'esprit d'un serviteur.

Golo à qui S.roy avoit tant donné d'autorité dans sa maison, avoit toujours regardé Geneviève avec le respect qu'il devoit à sa vertu, pendant que le Comte demeura avec elle. Cette Dame avoit assez de beauté pour être aimée, mais elle avoit trop d'honnêteté pour le permettre: cela fit que le traître Golo cacha son feu pour quelque tems: enfin il ne pût brûler avec plus de discrétion que le Laurier: il soupire, il se plaint, il voudroit bien déclarer le mal qu'il souffre; toutefois n'en osant espérer le remède, il croit perdre ses paroles, & hazarder sa fortune, s'il fait ce qu'il doit faire.

Que fera notre Intendant, devenu esclave de la plus sale de toutes les passions. Il prend courage & se résolut de découvrir ses flammes à celle qui en étoit l'innocente cause. Il va dans la chambre de la Comtesse, mais aussi-tôt qu'il en aperçut la modestie, sa témérité s'attend d'un refus & des reproches. Ce premier essai ne semblant pas de raison, il en remet le dessein à une autre rencontre. Enfin voici l'occasion qui peut découvrir ses desirs. La Comtesse avoit arrêté un Peintre pour travailler aux Galleries de son Palais; parmi les ouvrages qu'il fit, le Tableau de Geneviève n'étoit pas des moindres; aussi ne pouvoit-il être laid,

étant le portrait d'une si belle chose. Comme un jour la Princesse le regardoit, e le appelle Golo, & lui demanda son jugement sur cette peinture. Vraiment, Madame, si jamais le morceau a rencontré, c'est en ce sujet: il n'est point de beauté, pour excellente qu'elle puisse être, qui approche de cette parfaite image. Et pour moi j'estime assez d'avoir des yeux pour prendre son cœur.

En parlant ainsi, il avoit toujours la vue arrêtée sur Geneviève. Notre chaste Comtesse l'aperçut bien, néanmoins la crainte de paroître trop fine, lui fit dissimuler de comprendre ce qu'elle ne pouvoit ignorer. Cette modestie servit de feu à un homme tout pétri de nacre; croyant donc que son discours étoit trop clair pour n'être point intelligible, & la retenue de sa maîtresse trop grande pour n'être point affectée, il continua ainsi ce qu'il avoit si mal commencé. Mais, Madame, si votre simple peinture donnoit de l'amour à tous ceux qui vous doivent du respect, ne pardonneriez-vous pas volontiers à une personne qui en voudroit adorer le prototype? Oui, sans doute, votre beauté est trop parfaite pour être si cruelle & si injuste, que de vouloir commander à une passion à qui les Dieux ont obéi. C'est parler en Idolâtre, répartit la Comtesse; ces Divinités étant feintes, leur amour n'est qu'une fable. Vous aimez donc Golo? Oui, Madame, & la plus aimable personne qui soit au monde. Vraiment je voudrois, dit-elle, connoître celle qui vous a donné cette innocente affection, j'avancerois de tout mon pouvoir votre contentement; & si votre dessein se pouvoit être arrêté sur quel-

qu'une de celle à qui je pourrois commander; je tâcherois de lui rendre votre recherche aussi agréable qu'elle est avantageuse.

Ce fut alors qu'il montra son visage plus à découvert, & que ses soupirs firent la moitié de ce mauvais discours: Madame, je ne vois rien d'aimable que vous, ce sont vos traits qui ont vaincu la constance que j'oposois à ma fidélité; mais puisque je reconnois que vos réponses favorisent mes dessein, je ne puis être malheureux.

Un coup de tonnerre eût frappé Geneviève avec moins d'étonnement que ces mots; néanmoins étant revenue à la liberté de parler, sa colere & son indignation lui représentèrent la honte de son infidélité avec des reproches si aigres, que s'il n'eût eu beaucoup de passion, sans doute il n'eût jamais eu tant d'imprudenc. Comment, miserable serviteur, dit-elle, est-ce ainsi que vous vous acquitez de la fidélité que vous avez si solennellement promise à votre maître? Avez-vous bien osé porter la vue sur une personne qui a horreur de votre crime? La dissimulation de laquelle je me suis servie, n'est-ce pas un avertissement à votre imprudence & témérité, que je ne voulois pas écouter? Gardez-vous bien jamais de me tenir de semblables discours.

Que dira Golo? il n'est pas tems de parler, & puis il voit que les Serviteurs se sont apperçus de l'émotion dans la Comtesse; se persuadant qu'une autre occasion le rendroit plus favorable à ses poursuites, il tâche d'ôter le soupçon des serviteurs, & de s'excuser auprès de la maîtresse. Madame, répartit ce rusé, s'il y a de la faute en ce que vous me

reprochez, elle est pardonnable, n'étant pas volontaire; j'espère faire une telle satisfaction à la personne que j'ai offensée, si elle est tant soit peu raisonnable, elle ne sera pas fâchée. Ce discours, Madame, n'est point pour vous contraindre, ni vous obliger de m'aimer contre votre inclination, mais seulement pour vous fléchir à une dernière requête que je vous fais d'avancer ma mort avec la pointe de ce fer, puisque votre rigueur ne permet pas à ma confiance d'espérer ce que mérite l'ardeur de mon amour; ce sera m'obliger d'une faveur signalée, de me faire mourir d'autre façon, que de languir si lentement. Lorsqu'il tenoit ce discours, si la Princesse n'interrompit point les importunités de ce perfide, ce fut le dépit qui l'en empêcha, car aussi-tôt elle lui répartit: Golo, je croyois fermement que ma douceur auroit corrigé votre présomption, & que c'étoit assez de vous avoir montré que votre poursuite étoit trop honteuse pour n'être pas vaine; mais puisque ma honte vous est inutile, je vous déclare franchement, que si jamais vous êtes si hardi d'ouvrir la bouche à de tels propos, mon mari en sera averti. Ah! Geneviève, qu'avez-vous dit? cette parole vous couvrera la vie, si la crédulité de Sifroy seconde les artifices de Golo.

Mon cher Lecteur, c'est maintenant que vous allez voir souffrir l'innocence: Apprenez d'elle comme il faut endurer de bonne grace.

A quelques jours de là il fit appeler deux ou trois des plus assidés de la maison, & puis après avoir fait couler trois ou quatre larmes de ses yeux, leur dit en soupirant que leur maîtresse s'étoit laissée abuser par Dro-

gan son cuisinier, & qu'elle étoit enceinte depuis le départ de leur maître; c'est pourquoi il vouloit prendre leur avis sur cette affaire avant que d'en écrire à Sifroy. Ces malheureux condescendans à son dessein, s'accorderent tout ce qu'il voulut, & il fut arrêté entre eux qu'il seroit empoisonner la Princesse & le Cuisinier.

Voilà donc la résolution prise contre ces innocentes victimes. Un matin que Geneviève étoit encore au lit, Golo appella le Cuisinier, & avec des paroles rudes, lui reprocha qu'il avoit mis un poison amoureux dans les viandes de la Princesse, par le moyen duquel il avoit disposé & de ses volontés & de sa personne. Le pauvre Drogan eut beau protester qu'il étoit innocent, il fallut passer le guichet, & faire pénitence du péché de Golo, n'ayant autre consolation dans ses ennuis que les larmes qu'il répandoit dans la prison. Ce fut une chose digne de compassion quand ce malheureux imposteur alla dans la chambre de Geneviève pour lui faire le mauvais discours qui avoit rendu Drogan coupable. Véritablement la sainte Dame eût besoin de toute sa vertu dans cette rencontre, encore la patier se échapa-t-elle un peu; mais comme il n'y avoit personne qui ne fût à Golo, aussi n'y eût-il aucun qui écoutât ses plaintes, ni qui fût ému de sa misère. On la prend, on la mène dans une Tour d'où elle pouvoit entendre les cris de Drogan, mais non pas soulager ses maux.

Le terme des couches de Geneviève approchoit, mais hélas! pourrai-je bien dire qu'une Princesse fut contrainte d'être elle-même la Sage-Femme. Voilà donc notre

Sainte dans les traîchees de l'enfantement; voilà un fils dans ses propres mains. Qui pourroit oûir ce qu'elle dit sans pitié! Alors craignant que la nécessité de toutes choses, & les incommodités du lieu ne le laissent mourir hors de la grace de Dieu, elle le baptisa & le nomma Bénoni, & puis l'envelopa dans de vieilles serviettes qu'on avoit laissées-là pas mégarde. Quand Golo fut averti que la Comtesse étoit accouchée, il en eut compassion, & lui fit relâcher un peu plus de pain qu'à l'ordinaire, plutôt pour la conserver à sa passion, que pour lui apporter du soulagement.

Alors il se résolut d'en avertir Sifroy, & dépêcha un Messager exprès, lequel il instruisit de ce qu'il voulut, afin de sçavoir de lui quel suplice il seroit porter à Geneviève & au malheureux Drogan, les deux innocentes victimes de sa brutale passion.

Le Comte étoit pour lors dans une Ville de Languedoc malade d'une blessure, lorsqu'il reçut cette triste nouvelle. Imaginez-vous le trouble que cela mit dans son esprit, & les interrogations qu'il fit au Messager, lequel étant instruit par Golo, lui persuada tout ce qu'il voulut, & lui dit entr'autres choses que la Comtesse étoit accouchée le dixième mois après son départ; c'est ce qui lui persuada davantage la croyance de la mauvaise vie de sa Femme, & fit qu'il dépêcha le même Messager vers Golo, avec commandement de tenir sa femme si étroitement, que personne ne l'abordât. Et pour ce misérable, qu'il lui fit souffrir tel suplice qu'il aviserait bien être. Golo reçut ce commandement avec plaisir, & aussi-tôt fit

donner un morceau au pauvre Drogan, qui lui ôta le goût des autres viandes.

Ayant appris que le Comte devoit venir en bref, il alla au-devant jusqu'à Strasbourg, où notre Palatin le reçut avec des témoignages de bienveillance. Comme il l'eût tiré à l'écart, il lui demanda l'état de sa maison. Ce fut ici où les larmes de Golo se rendirent complices de la cruauté & trahison. Il lui déclara tout ce que nous avons dit ci-devant; & pour ne point faire éclater la perfidie de Drogan par sa peine, il l'avoit envoyé à petit bruit en l'autre monde. Golo pour mieux assurer sa perfidie, promet à son Maître de lui faire voir une femme sçavante qui l'éclairera de tous ses doutes. A ces paroles Sifroy est surpris d'une curiosité qui lui causera bien des regrets, il pria Golo de le conduire en la maison de cette femme, ce qu'il fit. (C'étoit une forcere à qui Golo avoit doré les mains) Sur le soir le Comte avec son Confident se déroberent de leurs gens, & vint au logis de la Sorciere: le Palatin lui met un bon nombre d'écus dans la main, & la conjure de lui faire voir comme le tout s'étoit passé en son absence. La fausse vieille qui vouloit faire accroître le desir du Comte par le refus feint d'y trouver de la difficulté; mais enfin après plusieurs prieres, elle le mena en un petit entre qui étoit sous le cave, où rien ne donnoit de lumière que deux chandelles de suif verd. Après avoir marqué deux ronds d'une baguette, mit Sifroy dans l'un, & Golo dans l'autre; elle jeta un miroir dans un vase plein d'eau, sur lequel la forcere murmura certains mots dont l'horreur faisoit dresser les cheveux;

cela fait; elle tourna trois pas à reculons près de scean, & souffla autant de fois dessus: les mouvemens de l'eau arrêtés, le Comte s'approcha par son commandement, & comme il fut incliné trois fois, il jeta les yeux sur le verre; la premiere fois il aperçut la Femme qui parloit au Cuisinier avec un visage riant & un oeil plein de douceur. La seconde fois il vit Geneviève qui passoit ses doigts entre ses cheveux, le flârant bien mégnardement. La troisieme, il vit des pauvretés qui ne pouvoient s'accorder avec la modestie. Imaginez-vous avec quel étonnement & avec quelle fureur il sortit de ce petit enfer.

Aussi-tôt il donna ordre à Golo de se défaire de sa Femme, lequel dès le lendemain ne manque pas d'appeller deux de ses serviteurs les plus affidés, & leur commanda de mener la mere & l'enfant dans un bois qui étoit à demi-lieue du Château, de les tuer & jeter ensuite leurs corps dans la rivière. Quelle apparence de refuser à un barbare qui a le pouvoir de se faire obéir. On va dans la prison, on dépouille la Dame de ses habits, on lui donne de vieux haillons, & en ce pitoyable état on la traîne au supplice.

Nos deux innocentes Victimes étant arrivées au lieu où se devoit faire leur sacrifice, l'un des ministres de cette barbare exécution, haussait déjà le courrelas pour égorger le petit enfant, quand la mere demanda de mourir la premiere, pour ne pas mourir deux fois.

Croiriez-vous que ceux que Golo avoit choisis pour ôter la vie à la Comtesse, furent ceux qui la lui conservèrent. Les dernieres

paroles qui sortirent de sa bouche changèrent si bien leur volonteé, par compassion l'un d'eux dit a l'autre : Camarades, pourquoi tremperons-nous nos mains dans le sang de notre Maîtresse ? Laissons vivre celle à qui nous n'avons rien vu faire digne d'une mort si cruelle; sa modestie & sa douceur sont des preuves de son innocence, peut-être un jour viendra qui mettra sa vertu en évidence, & notre condition en une meilleure fortune.

Cela ainsi résolu, le Serviteur commandèrent à leur Maîtresse de s'écarter si avant dans la forêt, que Sifroy ne pût jamais en avoir de nouvelles.

Étant arrivés en la maison, l'Intendant reçut la nouvelle de ce qu'ils devoient avoir fait par son commandement, dont il ressentit une joie fort sensible, & aussi-tôt on donna avis au Palais. Sifroy étant arrivé, on ne parle que de chaise, de débauche & de récréation, afin de le divertir de ses pensées. Un jour le Comte étant tombé sur le discours de ses misères, contre l'intention de notre Intendant, il lui raconta que la nuit précédente il avoit songé qu'un grand Dragon lui avoit ravi sa Femme. Vraiment, répartit Golo, qui faisoit tout servir à ses artifices, voilà un songe qui vous dit clairement votre malheur; c'est le traître Drogan qui a péché contre son devoir. Vous n'en pouvez plus douter, puisque le songe a seulement renversé une lettre de son abominable nom, pour vous donner assurance d'où vient notre désastre.

Laissons le Comte chercher des divertissemens à sa mauvaise humeur, & allons voir Geneviève dans l'épaisseur du bois où nous l'avons laissée.

Aussi-tôt que les Serviteurs Peurent quittée, les premiers pas la portèrent sur le bord de la rivière qui passoit auprès du Château; ce fut-là qu'elle prit la Bague que Sifroy lui avoit mise au doigt quand il partit pour la France, & la jétta dans l'eau, protestant qu'elle ne vouloit point porter la marque d'une vertu qui lui avoit causé tant de malheurs. Puis rentrant dans la forêt, elle chercha quelque retraite pour la défendre de la rage des bêtes, & pour mourir à couvert. Comme elle étoit en cette retraite, & que même les créatures insensibles avoient horreur de la secourir, elle entendit une voix qui sortit du milieu du bois, qui lui dit : Geneviève, ne crains pas, j'aurai soin de toi & de ton fils. Sur l'assurance de cette promesse, elle entra plus avant dans la forêt sans appercevoir aucune chose qui lui pût donner de la consolation. En disant ceci, elle posa son fils à terre, retirant ses yeux de ce sujet de tant de misères; mais quand elle eût marché quelques pas dans le bois, le murmure d'un ruisseau l'assura qu'il y avoit une fontaine près de là, ce qui l'obligea de prendre son fils pour la chercher; l'ayant trouvée, elle rafraichit la bouche de son enfant & retient son ame prête de quitter son corps faute de nourriture.

Pendant que notre pauvre Princesse travailloit son esprit de cette pensée, elle entendit un bruit comme si quelque Cavalier eût brossé au travers des hailliers, ce qui lui donna la crainte, jusqu'à ce qu'elle vit paroître une Biche, qui, sans s'effrayer s'approchoit d'elle. Son étonnement fut bien plus grand quand elle vit que cette bête rei-

gardoit l'enfant avec compassion, comme si elle eut voulu dire que Dieu l'avoit envoyée pour être sa nourrice. De fait, ayant aperçu que son pis étoit plein de lait, elle prit son fils, & caressant la bête de la main, le fit tetter. Ah! qu'il faut peu de choses pour gagner un bon cœur! Croiriez-vous que Geneviève reçut ce bienfait avec des ressentimens de joie qui essuyèrent sa tristesse! Le contentement de cette première faveur s'augmenta beaucoup, quand elle reconnut que la Biche venoit deux fois le jour sans avoir aucun salaire de ses bons offices, que quelques poignées d'herbes & les caresses de la Comtesse. Ce fut la seule assistance que notre petit innocent tira des créatures l'espace de sept ans: Pour la Comtesse, la terre lui fournilloit des herbes & des racines.

Voici un accident qui ruina presque la fortune de Golo, & qui découvrit les replis de sa malice. Trois ans après le retour du Comte, & trois siècles de milères de sa femme, comme un jour Sifroy manioit certains papiers dans son cabinet, il tomba par hazard sur un billet que la Comtesse y avoit fait glisser avant son départ. Qui pourroit décrire les regrets & les tristesses que ce morceau de papier lui causa; sa bouche proféroit mille malédictions contre Golo, ses larmes arrosoient ce billet, il frapoit son estomach, il tiroit sa barbe & ses cheveux; tout ce que la douleur peut commander à un homme, c'est ce que le Palatin faisoit. Voici ce que le billet produisit.

Adieu Sifroy, je m'en vai mourir, puisque vous le commandez. Je n'ai jamais trouvé rien d'impossible dans mon obéissance,

de, bien que je trouve quelqu'injustice dans votre commandement. Je veux croire néanmoins que vous ne contribuez en rien à ma ruine, si que le consentement que vous y apportez. Aussi puis-je protester que tout le sujet que j'ai donné, c'est la seule résistance que j'en ai faite pour de neurer toute entière à celui qui ne me doit partager avec personne. Tout le regret que j'emporte avec moi, c'est d'avoir mis un enfant au monde, qui doit être la victime de la cruauté, & l'innocente cause de mon malheur. Toutefois je ne veux pas que ce sentiment m'empêche de vous souhaiter une heureuse & parfaite félicité, & à celui qui est l'auteur de mon désastre, une meilleure fortune que celle qu'il me procure. Adieu, c'est votre infortunée, mais innocente Geneviève.

L'Intendant qui étoit aux écoutes, jugea qu'il falloit permettre à cet orage de crever, & que la prudence devoit l'éloigner pour un peu de tems de Sifroy, ce qui fit.

Revenons, s'il vous plaît en la grotte de notre Geneviève. Après que notre Comtesse eût souffert dans cette âpre solitude trois années, puisque le soleil n'y faisoit jamais d'été, les maux se rendirent si familiers, qu'elle n'en avoit plus d'horreur, & la présence se perfectionna si bien jusqu'à ce point que de recevoir les souffrances comme des délices. L'habitude rend toutes choses faciles, qui semblent au commencement plein d'effroi, s'appriivoise à la fin. C'étoit une chose ordinaire dès son entrée dans la forêt, que la Biche venoit allaiter l'enfant deux fois par jour, & se coucher toutes les nuits dans la caverne avec la mere & le fils.

afin d'échauffer leurs membres glacés ; outre cela, les Renards, Lièvres, Louveteaux venoient jouer avec Bénoni.

Un jour vêtant un vieil haillon à son fils en présence d'un Loup, cet animal partit aussitôt de l'entre, alla égorger une Brebis, dont il apporta la peau à Geneviève, comme s'il eût eu le jugement de discerner ce qui étoit propre à échauffer le corps de son enfant. La Sainte reçut ce présent, mais après l'avoir repris aigrement de ce qu'il avoit fait du mal à un autre pour lui faire du bien.

Mais enfin Dieu voulant faire voir l'innocence de Geneviève, & l'erreur de Sifroy, permit que cette Sorciere, chez qui il avoit vu le péché imaginaire de sa femme, fut prise, accusée & convaincue de plusieurs crimes, bien qu'ils fussent faux la plupart. Etant sur le point d'exécuter ses offenses par les mêmes, & déjà attachée au poteau du supplice, elle demanda permission à la Justice de dire quelques paroles, ce qui lui fut accordé.

Après l'aveu de quelques crimes, elle confessa que tous les maux qu'elle avoit faits, celui d'avoir rendu coupable une personne innocente, lui pesoit le plus, avouant que le Palatin Sifroy avoit fait mourir sa femme sur un soupçon que les illusions de sa magie lui avoient donné. Elle mourut sous cette protestation, ce qui fut rapporté au Comte.

Le Palatin ayant fait assembler ses parens & amis, résolut de traiter, & après de livrer Golo entre leurs mains ; à cet effet il fit préparer un grand festin. Le jour que Sifroy avoit choisi, n'eut pas plutôt réveillé les oiseaux, que nos chasseurs se mettent en campagne.

Pendant qu'on s'échauffe à la chasse, la Providence de Dieu prépare son coup, mais d'une façon pleine de douceur. A peine notre Palatin s'étoit écarté de ses gens, qu'il aperçut une Biche, (c'étoit la nourrice de son fils) il poussa aussitôt son Cheval ; mais il gagna la forêt, brochant au travers des hailliers si lentement, qu'elle sembloit desirer sa prise ou être chassée. Sifroy la poursuivit jusqu'à une caverne. Hélas ! c'étoit celle de notre Comtesse. Comme il s'apprêtoit à lancer son Javelot sur cette bête, il vit au fond de cette caverne quelque chose qui ressembloit à une femme, sinon que cela étoit nud, n'ayant autre vêtement qu'une longue chevelure qui lui couvroit tout le corps. Ce spectacle le fit approcher jusqu'à ce qu'il pût discerner que c'étoit une femme dans le sein de qui la Biche cherchoit son asile. Le Comte & la Comtesse furent saisis d'étonnement. Sifroy s'étonnoit de la privauté de cette bête, & de la nécessité de cette femme qu'il avoit prise pour un Ours. Geneviève qui n'avoit été visitée que des Anges depuis sept ans, ne pouvoit assez admirer de voir son mari qu'elle reconnoit aussitôt. Après que l'étonnement eût fait place aux autres pensées, le Palatin la pria de s'approcher de lui ; mais Geneviève qui étoit trop modeste pour paroître nue, lui demanda quelque chose pour se couvrir ; ce qu'il fit, lui fit tomber sa casaque, & elle s'en enveloppa. Quand elle fut ainsi enveloppée, Sifroy s'avance & lui demande son nom, son pays, & d'où vient qu'elle s'étoit retirée là.

Monseigneur, répartit Geneviève, je suis une pauvre femme du Baban, que la nécessité a

contraint de se retirer dans cet endroit, pour n'avoir aucun appui. Il est vrai que j'étois mariée à un homme qui me pouvoit faire du bien, s'il en eut autant de volonté que de puissance. Le soupçon qu'il prit de ma fidélité, le fit consentir à ma ruine, & à celle d'un enfant qui n'avoit pas été conçu avec le péché qui m'étoit imposé; & si les Serviteurs qui avoient commandement de me faire mourir, eussent eu autant de précipitation à exécuter ma Sentence, comme il avoit eu d'imprudence à me condamner, je n'aurois pas vieilli sept ans dans une solitude, où je n'ai eu aucune aide que de l'air, de l'eau & quelques racines, qui n'ont pas moins servi à prolonger mes misères que ma vie. Mais dites-moi votre nom? Monsieur, je m'appelle Geneviève. A ces mots le Comte se laissa tomber de son cheval & lui sauta au col, s'écriant: C'est donc toi, ma chère Geneviève: Hélas! c'est donc toi que j'ai tant pleuré comme morte; & d'où me vient ce bonheur d'embrasser celle que je ne mérite pas de voir? mais comme quoi puis-je demeurer en la présence de celle que j'ai tuée, au moins de désir. Ah! ma chère fille, pardonnez à un criminel, qui, corrompu par son péché, avoue votre innocence. Après cela le Comte & la Comtesse demeurèrent immobiles comme des statues, sans se pouvoir dire un mot. Geneviève pensoit à la Providence de Dieu, qui lui rendoit l'honneur par des voyes qui étoient plutôt des miracles que miraculeuses. Sifroy ne pouvoit se rassasier de regarder ce visage qu'il avoit tant aimé. Il eut besoin de force pour modérer sa joie; mais cette vertu fut plus nécessaire

quand il vit son petit Bénoni qui apportoit des racines à sa mere. L'amour ne perd rien, il ne faut pas douter qu'il ne lui rendit tout ce qui lui devoit depuis si long-tems.

Mais où font nos Chasseurs? Sifroy les appella de son cor; tout le bruit retentit de sa voix; enfin trois ou quatre de ceux qui la reconnurent, se portèrent au lieu d'où elle venoit. Mon Dieu, quel étonnement ne faisoit point leur esprit, de trouver leur Maître, enfin de voir un enfant à son col, une femme à ses côtés, une biche parmi les chiens sans qu'elle. Quelle admiration! quand ils reconnurent que c'étoit celle qu'ils avoient tant pleurée. Ils ne purent s'empêcher de verser des larmes de joie; les uns furent envoyés au Château chercher une litière & des habits, les autres donnant ce qu'ils purent pour la venir, & la suivoient ainsi. Ayant marché une lieue, ceux qui étoient allés au Château, revenoient avec tous les domestiques, ne pouvant de joie dire un mot à leur maîtresse.

Comme ils approchoient de la maison, deux Pêcheurs présentèrent au Palais un grand poisson; mais la merveille fut qu'après l'avoir vuide, on trouva dans ses boyaux la bague que Sifroy reconnut celle que Geneviève avoit jettée dans la riviere. Cela causa l'admiration des assistans, & principalement du Comte, qui ne pouvoit assez louer la bonté de Dieu, qui faisoit parler les muets pour déclarer son innocence. Tous les parens de Sifroy ne manquèrent pas de se rendre au Château à l'arrivée de la Princesse. Il n'y eut personne qui ne rendit grâces à Dieu de ce bienfait, les uns saluoient la mere, les autres

laissoient l'enfant ; rien ne fut oublié pour la réjouissance. La fête dura une semaine, & la joie ne fut troublée que du déplaisir de voir qu'elle ne pouvoit manger ni chair ni poisson. Tout ce qu'on lui put faire pour soulager son estomach, on lui apporta des herbes & racines un peu mieux accommodées qu'elle ne les mangeoit dans sa solitude.

Quelques jours s'étant écoulés dans les délices, le Palatin commanda qu'on tira de prison Golo. On l'amena dans la chambre de la Comtesse, avec toute la Noblesse qui étoit venue visiter Sifroy. Ce fut-là où toutes les frayeurs d'une mauvaise conscience firent ce méchant homme. Les artifices ne servoient plus de rien ; il ne peut nier un crime qui a les hommes, les animaux & les poissons pour témoins. Aussi-tôt il fut condamné d'être décapité en quatre quartiers, & son corps donné à manger aux chiens. Ceux qui furent trouvés complices de Golo, reçurent des châtimens proportionnés à leurs fautes.

Le petit Bénoni fut celui qui trouva plus de vertu en ce changement ; les mémoires d'une solitude lui firent goûter les délices de sa maison avec plus de douceur ; jamais il n'eut été si heureux, s'il eut été malheureux, néanmoins son esprit ne s'arrêta point à ses contentemens, qu'il ne prit la teinture de toutes les qualités dont la noblesse doit relever son mérite. On ne remarquoit rien de bas en ce courage, pour avoir été élevé dans la pauvreté & nourri avec les Ours. Il n'y avoit personne qui ne s'estimât récompensé de ses tristesses passées. Geneviève avoit plus de récompenses, la terre lui ayant fait sou-

ffrir tous ces maux, n'avoit pas assez de biens pour lui rendre ce qui lui étoit dû. Le Ciel prit le soin de penser au prix de sa patience. Vous comprenez bien que je veux parler de sa mort. Dieu, qui ne vouloit pas honorer le monde davantage d'une si grande vertu, je veux dire Geneviève, se résolut de l'attirer à lui après l'avoir avertie

Un jour étant en Oraison, il lui sembla voir une troupe de Vierges & de saintes Femmes, parmi lesquelles sa bonne Maîtresse tenoit le premier rang, ayant toutes les autres pour Dames d'honneur. Il n'y en avoit pas une qu'il ne lui rendit des palmes & des fleurs, & la Vierge en tenoit une des pierres précieuses, & sembloit parler ainsi : Ma fille, il est tems de commencer une éternité. Voici la couronne d'or que je vous prépare après celle d'épines que vous avez portée, recevez-la de ma main. Geneviève entendit bien ce que signifioit cette visite, qui lui causa bien de la satisfaction, dont elle ne voulut parler à Sifroy de crainte de l'attrister. La Princesse appella Bénoni, qu'elle bénit, & son mari à qui elle fit un adieu capable de faire pleurer les Tigres.

Mon cher Sifroy, voici Geneviève qui va mourir ; tout le déplaisir que j'ai de laisser cette vie vient de vos larmes : Ne pleurez plus, je m'en vais contente. Si la mort me donnoit du loisir, je vous ferois voir le mépris de celle que vous perdez, & le peu de sujet que vous avez de plaindre votre perte ; mais le tems me presse, & il ne me reste que trois soupirs, je n'ai que ce mot à vous dire : Pleurez, Sifroy, autant que je le mérite, & vous ne pleurez guères. Je vous conjure,

ayant oublié ce peu de cendre que je laisse, afin que vous vous souveniez que Geneviève va au Ciel retenir votre place. Adieu, ayez soin de Bénoni.

Après ces paroles, tout ce que la foiblesse lui permit, fut de recevoir le Viatique qu'elle n'eut pas plutôt reçu, qu'elle arrêta ses yeux au Ciel, où étoit déjà son cœur, poussant son ame hors de son corps par un soupir d'amour. Bénoni n'eut pas plutôt vu les membres morts de sa mere qu'il se jeta sur le lit, éclatant en des cris si tristes, qu'il faisoit percer le cœur des assistans. Il fut presque impossible de le tirer de-là, quoiqu'on pût faire. D'un autre côté Siffroy étoit à genoux, tenant les mains de sa femme, qu'il arrosoit de ses larmes. Tous les Domestiques étoient à l'entour comme autant de statues.

Ce fut une chose étonnante de voir la Biche suivre la biere de Geneviève, plus déplorable comme elle brayoit; mais une chose tout-à-fait étrange de voir qu'on ne pût la reconduire à la maison, étant jour & nuit à la porte de l'Eglise où étoit enterrée sa maîtresse. Les Serviteurs lui portèrent du foin & des herbes à quoi elle ne toucha point, se laissant mourir de faim. On en porta la nouvelle au Palatin qui se mit à pleurer avec tendrement comme si sa femme fut morte encore une fois, & pour la récompense de sa fidélité, il la fit tailler en marbre blanc, & mettre au pied du Tombeau de Geneviève.

F I N.

